

# ASSONNANCES

Les dernières Journées thématiques d'ARC-EN-CIEL THÉÂTRE se sont déroulées au mois de Décembre au C.R.E.P.S. de Châtenay-Malabry.

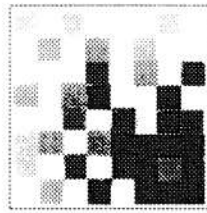
Elles regroupaient autour de l'équipe permanente, l'ensemble des membres de l'association en formation et avaient pour objectif principal de tester une méthode originale de production coopérative de connaissances que nous souhaitons diffuser.

Viviane CHASSERGUE psychosociologue clinicienne — et également co-fondatrice d'ARC-EN-CIEL — nous a aidé à expérimenter un partenariat original en endossant le rôle d' "expert".

**Comment est venue l'idée de ce travail ?**

**Yves GUERRE**

C'est en évaluant de nombreuses coopérations avec des organisations à propos de formations menées avec le concours d'intervenants extérieurs (médecins, sociologues ou psychologues, formateurs, etc...) qui avaient travaillé en «surplomb» dans le cadre du théâtre-forum, que nous avons eu la volonté de faire quelque chose. Expérimenter à notre propre usage un processus original de co-production de connaissances avant de le mettre en pratique avec nos partenaires. Il s'agissait donc de la mise en place d'un travail de réflexion portant sur la méthodologie et la construction d'un dispositif. Souvent les "experts" observent ce qui se déroule lors du forum, puis ils font des apports plus ou moins théoriques à partir de la matière des situations travaillées, et puis ensuite ... tout le monde essaie de coller les morceaux ensemble. Cela nous semble très insatisfaisant. Nous avons eu envie de réfléchir à une autre approche, essayant de marier l'impact du théâtre et



ARC EN CIEL THÉÂTRE

## RÉSONNANCES

Lettre du Réseau Arc en Ciel Théâtre-Forum Ville

n° 13 • Mars 2003

# Savoirs & Démocratie Co-produisons nos connaissances !

celui de l'expert extérieur. Je voulais que l'on tente de voir comment le théâtre-forum institutionnel pouvait donner lieu à un autre type de co-production de connaissances, plus coopératif. J'ai demandé à Viviane, en tant que psychosociologue, mais aussi en tant que participante à Arc en Ciel, si elle voulait bien s'associer à cette tentative.

**Viviane CHASSERGUE**

J'ai passé un long moment avec Yves pour lui faire préciser ses attentes concernant la construction de ces journées, sachant que nous allions œuvrer, chacun et ensemble, avec nos différentes casquettes. J'ai adopté une position entre-deux en ne restant pas en extériorité, mais en étant une psychosociologue «arcencieloise», ou quelque chose comme ça. Avec à l'esprit, que cela pourrait nous servir par la suite à travailler en faisant tandem, moi, psychosociologue et un

comédien-intervenant, au delà des Journées thématiques. Il s'agissait donc de construire une posture à mi-chemin entre l'extériorité et l'intériorité. Ne pas se placer en surplomb, en expert-savant : on regarde fonctionner un groupe le plus objectivement possible, puis on plaque ses objets d'analyse sur ce qu'on a pu observer de lui. Je voulais élaborer avec le groupe, tout en gardant une petite distance critique qui permettrait d'être «en apport», «en réflexion» et «en questionnement», mais pas avec les seuls outils d'une expertise externe. Le terme d'expert induit un certain type de comportement. C'est «la» personne qui sait sur le sujet. En tant que psychosociologue clinicienne, je sais des choses, mais avec un groupe, je me mets toujours en position d'avoir à entendre des autres. À partir de cela, j'élabore quelque chose avec le groupe, qui construit aussi quelque chose pour lui.



***N'est-ce pas là une posture proche de celle du comédien-intervenant ?***

**Yves GUERRE**

En effet, le forum n'est pas là pour apporter une solution ou transmettre un message (ce qui le différencie de l'utilisation du jeu de rôle en formation), mais il ouvre un espace où va pouvoir se co-construire un point de vue sur le monde. Nous parlons du principe que personne n'est vide, mais que chacun d'entre nous détient des savoirs. L'idée de transvaser le savoir de celui qui sait vers celui qui ne saurait pas pose bien un problème : que fait ce dernier des savoirs dont il est plein ? (sa connaissance du monde est souvent méprisée par celui qui lui propose un point de vue extérieur à sa propre expérience). Cela revient à considérer que la connaissance que chacun d'entre nous détient sur un sujet n'est pas la bonne. Au lieu de négocier celle de l'un avec celle de l'autre, on nie la connaissance de l'un au profit de celle de l'autre et on s'étonne que ça ne marche pas ? Par ailleurs, comment se fait-il que la société dans laquelle nous vivons et qui a produit à peu près toutes les connaissances dont elle a besoin pour se modifier, ne le fasse pas ? Ont été accumulées des connaissances parfaitement pertinentes en psychologie, sociologie, politique, histoire, économie, etc, et ça ne sert qu'à garnir des bibliothèques ou à passer des examens ? Mais, dans la pratique, ça ne sert à rien. Cela fait cinquante ans que l'éducation nouvelle et la pédagogie active existent et elles restent toujours expérimentales à l'école. Cette résistance est pour moi une résistance au changement, mais aussi la conséquence du processus d'acquisition de connaissances qu'on me propose. Car si je n'acquies pas une connaissance nouvelle, je n'ai

pas à changer. Je me débrouille donc pour rester dans un système dans lequel je vais pouvoir remplir des cahiers, réciter, mais certainement pas devenir opératoire, tout en n'en pensant pas moins. Il y a là une malversation du système scolaire dans lequel nous avons intériorisé qu'il ne sert pas à obtenir des outils pour lire et transformer le monde, mais pour passer des examens, détenir une connaissance inserviable. «C'est bon en formation, mais sur le terrain...». On se dit : «On va m'apprendre quelque chose, mais que ça ne change surtout pas mon point de vue sur le monde !». Car c'est dangereux d'être bouleversé un jour par quelqu'un qui te dit : regarde comme tu vis ! Il s'ensuit un séisme personnel qui entraîne une réorganisation totale de sa vie... Je renais, il faut que je change tout : personne n'est prêt à cela facilement. Alors, on résiste.

**Viviane CHASSERGUE**

Je ne suis pas sûre qu'on résiste seulement à la proposition de changement. Oui, on est endoctrinés, on est «agi» par des systèmes depuis belle lurette. Mais pourquoi tant de soumission à l'autorité ? Dans nos dispositifs éducatifs, en famille ou à l'école, les enfants ne sont pas tellement invités à être des sujets pensants, créatifs, inventifs, singuliers... On les invite surtout à être bien conformes à la demande. Vingt années de ça, puis le monde du travail ensuite : dans des organisations où à nouveau ce qui est réclamé n'est pas le droit à la parole, mais le droit à exécuter des choses (quelque soit la place sociale dans l'organisation, qu'on soit cadre ou agent), cela entraîne la soumission. Il y a une résistance au changement, mais surtout un sevrage à faire, d'une soumission installée durant tant d'années de fonctionnement et de non apprentissage à penser par soi-même.

**Yves GUERRE**

Depuis l'origine de la philosophie, l'opinion qu'un individu a du monde, ce que les Grecs appelaient «la doxa», a été dévalorisée au profit du savoir scientifique ou à prétention scientifique.

L'expertise d'usage -je sais ce que je sais devant ma porte- que l'on appelle opinion, est dévalorisée par l'expertise savante et politique. Je pense que nous nous trouvons dans une situation extrêmement grave : le mépris de ces deux expertises s'est retourné. Désormais l'expertise d'usage méprise également les deux autres. La pénétration de l'expertise savante ne fonctionne plus. À mon avis, le populisme naît ainsi : sur une ignorance qui devient rétive. Parce qu'elle en a marre de ne pas être reconnue comme un savoir qui vaut et mérite également attention.

Lors de ces journées thématiques, je voulais que l'on essaie de trouver le moyen de les remettre en tension, en concordance : parce que ces savoirs, aussi licites les uns que les autres, sont en conflictualité.

**Comment cela s'est-il passé ?**

**Viviane CHASSERGUE**

Nous avons commencé par un tour de table : comment chacun est-il questionné là où il travaille sur ce thème ? (nous avons choisi de réfléchir aux relations entre individuel et collectif). À la fois pour mettre en place le cadre, et pour offrir à tous un temps de parole en son nom propre, que chacun puisse dire quelque chose de lui-même. Je postule que cela permet de prendre une place au sein du groupe. Et en même temps, cela fait le point sur les savoirs circulant dans le groupe avant les échanges. Puis nous avons travaillé en grand groupe, en commençant par des jeux. Nous sommes partis, comme en Théâtre-Forum, du



groupe. Sur cette question de l'individuel et du collectif, quelles situations auriez-vous à proposer ? Les participants ont réfléchi par petits groupes, puis produit des maquettes à partir desquelles il a été fait forum.

Il s'agissait donc de mettre en relation ce que chacun (du bachelier au docteur) pensait déjà en arrivant sur le thème «individuel et collectif» avec le savoir universitaire de l'expert psycho-sociologue, pour négocier ces savoirs dans une production collective de connaissances.

Je suis intervenue après le temps de forum, pour souligner le fait que les groupes ne s'étaient pas consultés, et pourtant, que toutes les maquettes tournaient autour de la même question ! J'ai alors proposé un deuxième temps où en fonction de ce qui avait été amené par les uns et les autres, nous avons travaillé sur des situations qui me semblaient également à étudier avec un théâtre-forum "dirigé" en quelque sorte. Non pas avec des thématiques qui viennent spontanément "ici et maintenant" mais avec de nouvelles que je pouvais suggérer, incontrournables à la réflexion.

Là, chaque sous-groupe a choisi une de mes propositions pour la mettre en jeu, puis nous avons procédé à un second moment de théâtre-forum à partir d'elles.

Lors de la dernière étape, chacun a répondu aux questions suivantes :

Qu'ai-je appris, compris ou qu'est-ce ce travail m'a confirmé ?

Qu'ai-je à proposer (à moi-même, aux autres) ?

J'ai demandé aux participants de préparer par écrit leur intervention. Sinon, par la circularité de ce que les autres disent, un système de pensées associées se crée. Afin que chacun tire quelque chose de l'autre, on écrit d'abord individuelle-

ment. On est plus riche à plusieurs que seul, si l'on peut penser aussi par soi-même. J'articule toujours ces temps différents de façon à ce que chacun enrichisse l'autre. Mais pour cela il faut des moments de réflexion personnelle. Chaque participant essaie tout seul sans qu'on lui tienne la main de se forger un point de vue, ce point de vue dont il note qu'il peut être opérationnel pour transformer les choses.

Partant de ce que je savais, je reviens à ce que je dois savoir et à ce que je vais faire de cette connaissance partagée.

**Quel a été l'intérêt spécifique, pour vous, de cette "expérimentation" ?**

**Yves GUERRE**

Constater que nos hypothèses sont vérifiées. La première série d'improvisations a montré qu'il y a bien un savoir, une préoccupation du groupe déjà là, qui n'est pas étrangère à sa composition, et qui peut constituer un point de départ. On ne peut pas faire comme si ces savoirs là n'existaient pas. Si un intervenant avait fait un cours, ces savoirs n'auraient pas été pris en compte de la sorte. Pourtant nous avons constaté qu'il est possible, à partir de ce type d'écoute, d'apporter autre chose de plus extérieur. Et cet apport est bien mieux accepté et pris en compte, si les savoirs des participants ne sont pas occultés. Par cette méthode, le premier et le dernier mot sont entre les mains du groupe. Voilà ce que je m'approprie dans la compréhension, ce que je me propose et ce que je propose aux autres.

**Quels ont été les difficultés que vous avez rencontrées ?**

**Viviane Chassergue :**

Celles liées à l'application à

nous-mêmes de notre outil : car il faut à la fois le gérer dans sa mise en œuvre et pouvoir «méta-communiquer» sur lui. Yves s'est retrouvé porteur d'un discours à deux niveaux. Chaque fois que l'on utilise notre méthode à notre propre usage, cette question réapparaît. L'équipe d'Arc-en-Ciel ne sait alors plus si la méthode est au service de l'objectif pour lequel elle est employée ou s'il s'agit aussi de réfléchir à son fonctionnement.

Ensuite, aider un groupe à produire, mettre en place un dispositif, développer la parole n'est pas évident : c'est un projet qui n'est pas dans l'emprise. De ce fait, personne ne contrôle totalement ce qui arrive des uns et des autres. Il y a un attentif travail de reconstruction à faire. Il s'agit de mettre en perspective les éléments qui émergent de façon à en accroître la lisibilité.

**Quelles suites sont envisagées ?**

**Yves Guerre :**

Poursuivre cette piste en proposant à nos partenaires de mettre en pratique cette façon de produire de la connaissance partagée. C'est ainsi que le théâtre est un outil pour une transformation sociale et culturelle : changer nos pratiques éducatives pour les rapprocher le plus possible de nos projets. C'est bien cela l'éducation populaire, non ?

**Viviane Chassergue :**

Mais peut être est-ce aussi la «clinique» ? Entendre avant de parler.

*Propos recueillis par Adriana ALLÈGUE, Janvier 2003.*



# Méthode

**La méthode et le dispositif expérimentés à CHÂTENAY les 1<sup>er</sup> et 2 Décembre 2002 avec les 22 comédiens-intervenants confirmés et en formation d'ARC-EN-CIEL THÉÂTRE, reposent sur trois hypothèses :**

**- chaque individu est détenteur d'un savoir à propos de n'importe quelle question touchant son expérience personnelle,**

**- la négociation entre les différents savoirs [d'expertise et d'usage] suppose la création d'un espace d'échange égalitaire,**

**- chaque individu est capable de tirer à son usage et pour les autres les conclusions d'une expérience partagée coopérativement.**

■ Un tour de table fait le point sur la perception du thème par chaque participant.

■ Une première série de situations est improvisée, qui donne lieu à un échange collectif en théâtre-forum.

■ L'intervenante psycho-sociologue, marque la tonalité générale des situations amenées par le groupe et propose celles qui lui semblent importantes à débattre [de son point de vue «expert»].

■ Cette nouvelle série de situations est établie pour donner lieu à un second échange collectif en théâtre-forum.

■ Au final, chaque membre du groupe en formation produit ce que ce travail a confirmé pour lui, mais aussi ce qu'il en a appris et compris et ce qu'il propose à l'avenir comme changements, aux autres et à lui-même. Cette production est lue par ses auteurs à l'ensemble du groupe.

... & Dispositif



# Le point de vue d'Arc en Ciel

S'il est bien une question rarement abordée de front, c'est celle des relations entre maîtrise des connaissances et exercice de la démocratie participative.

Que ce soit à propos de l'aménagement de la ville, du fonctionnement du système éducatif ou de celui de la santé, plus généralement des questions de société, économiques ou sociales, les habitants-citoyens que nous sommes tous à un moment ou à un autre sont tenus à la marge de manière irrémédiable par leur défaut de connaissance.

Car qui peut prétendre disputer son savoir à l'architecte ou à l'urbaniste dans le premier cas, à l'enseignant, au médecin, au sociologue voire au journaliste, à l'économiste, au travailleur social, etc... dans tous les autres ?

Notre propre point de vue — ce que nous savons nous-mêmes — est perpétuellement bordé, limité par des savoirs savants qui sont ceux élaborés par l'université au sens le plus général du terme et détenus par les agents qui sont au centre des processus de décision.

Nous proposer d'y participer doit donc dans le meilleur des cas, supposer une "mise à niveau des connaissances", de manière à ce que, ayant enfin accès aux savoirs reconnus comme opératoires, nous puissions débattre d'«égal à égal» (mais cela ne le sera jamais) avec ceux et celles qui sont tenus pour légitimes. Observons d'ailleurs que ce processus, également en jeu pour les questions de culture, ne consiste à rien d'autre qu'à ramener tout savoir au dénominateur commun d'une connaissance "bien pensante".

Plusieurs observations peuvent être faites devant cet état de fait.

En premier lieu, rien ne permet de disqualifier en tant que tel le savoir universitaire. Il y a des gens qui ont appris à construire, à enseigner, à soigner, etc... et qui savent bien le faire. Et il est souhaitable que la validité de leurs savoirs sur le monde puisse être compris de tous. C'est pour-

quoi nous demandons à leur être associés, et non pas à être éliminés, méprisés et tenus avec notre propre savoir des choses que nous vivons et connaissons de la vie, comme des intrus.

La seconde remarque est qu'il ne s'agit pas de jouer un savoir contre un autre — le licite reconnu, contre celui d'usage par exemple ou réciproquement, ce qui fait le lit de tous les populismes — mais bien au contraire de les faire se rencontrer, même et y compris (surtout pourrait-on dire) s'ils sont en conflit.

La démocratie participative prend alors ici un sens très précis qui est celui d'une négociation des savoirs que personne n'a mis, à notre connaissance du moins et excepté les réseaux d'échanges réciproques des savoirs, au centre des préoccupations des méthodes.

Il ne s'agit donc pas de «donner la parole», ni d'«écouter les attentes», mais d'inventer la rencontre entre des savoirs antagonistes, de manière à les tisser ensemble pour produire une connaissance coopérative débouchant sur la transformation des choses, voire des êtres.

C'est à cette tâche que nous nous attelons, parce que la méthode du théâtre-forum, convenablement déclinée, doit bien permettre de construire ce lieu inouï de la confrontation des savoirs, qui devrait depuis toujours, constituer la véritable voie de l'Éducation Populaire.

Et nous savons bien que ce faisant, nous ne faisons que remonter aux sources, là où Paolo FREIRE \* proposait il y a maintenant plus de trente ans, la constitution d'une éducation dialogique qui ne soit ni le transvasement de celui qui sait vers celui qui est sensé ne pas savoir, ni le simple écrasement de toutes celles et de tous ceux — nous — qui ne savons rien d'autre que ce que nous savons.

En ce sens, la démocratie a bien maille à partie avec l'éducation coopérative.

Yves GUERRE, Janvier 2003.

\* Paolo FREIRE, *Pédagogie des opprimés*, Éditions Maspéro.



# Expériences ...

La constitution d'un processus coopératif de production de connaissances s'est mise en place à partir d'une réflexion-critique à propos d'un travail d'action-recherche mené dans une école élémentaire de NANTERRE en 1999 (Résonances N°Spécial Hiver 2000 «Violences et École»).

Plusieurs projets ont ainsi vu le jour qui ont chacun, jalonné notre pratique.

L'année 2003 verra la montée en charge des demandes et de notre capacité à y répondre, tout en poursuivant la réflexion à propos de l'Éducation Populaire.

## ■ TOULOUSE VILLE QUARTIERS NORD :

*Ce projet prévoyait une action de démocratie participative avec les habitants à l'échelle d'un quartier. Il est à ce jour arrêté, faute d'avoir compris qu'on ne se parachute pas sur un lieu et que l'existence de relais commanditaires est incontournable pour mettre en route un tel processus. De plus, les temps administratifs et de l'intervention ne se conjuguent pas harmonieusement. Enfin, nous avons appris à nos dépens, que l'expertise professionnelle ne lâche pas facilement prise...*

• Yves GUERRE responsable de projet avec Bruno BOURGAREL comédien-intervenant et en partenariat avec les centres sociaux et le D.S.U. quartiers-nord.

## ■ RENNES CHARTE DE L'ÉCOLOGIE :

*Sur proposition de l'A.D.E.L.S. et à la demande d'un groupe d'habitants, relayée par les techniciens et les élus, revitalisation d'un processus de concertation concernant la Charte de l'écologie. Première Assemblée Théâtrale aboutie avec des résultats probants trois mois plus tard.*

• Yves GUERRE responsable de projet avec Jamila Heraoui comédienne-intervenante en partenariat avec l'O.S.C.R. et la Mairie de Rennes.

« Le dispositif d'assemblée théâtrale représente l'une des actions concrètes de terrain de "démocratie participative". Donner la parole à l'ensemble des acteurs concernés par une problématique (ici l'application de la charte d'environnement à Rennes) pour que chacun puisse participer au débat et apporter des propositions de résolution. Réunir ensemble des habitants, des techniciens et leurs élus. Est-ce parce qu'ils sont en représentation permanente que les élus mettent plus de temps que les autres à comprendre le "sérieux" de notre outil ? Évidemment il les ébranle car on leur demande de se mettre en scène pour aborder des difficultés réelles et pour cela ils doivent sortir de leur rôle habituel d'élu. Accepter de participer à un débat où tous les points de vue pourront être entendus à valeur égale. Faire de la réelle concertation d'habitants qui débouche sur des résolutions prises collectivement. Cette expérience me reconforte sur les chantiers à mener avec d'autres villes sur tous les thèmes concernant le vivre ensemble.

Jamila HERAOUI



## ■ AURILLAC COMMUNAUTÉ/CREPAH :

*À la demande du C.R.E.P.A.H. nous avons pris en charge le volet participation des habitants à une réflexion concernant la requalification d'un Centre Social.*

*Le processus S.E.S. - Ateliers de production - Assemblée Théâtrale a fonctionné en totalité pour la première fois.*

• Yves GUERRE responsable de projet avec Maud CHAPPAZ, Bruno BOURGAREL, Pascal FRISA comédiens-intervenants.

« Quand chacun vient porter sa pierre à l'édifice...(déjà construit ?)

*Au départ, une décision politique : rénover le centre social, qu'il s'agisse du projet, du fonctionnement ou des locaux en tenant compte de l'avis de toutes celles et tous ceux qui sont concernés par la vie du centre.*

*Pour ce faire, Arc en Ciel a mis en place un processus d'Assemblée Théâtrale auquel furent conviés tous les acteurs locaux : les professionnels, les institutionnels et les habitants, adolescents, jeunes et adultes. Inauguré par une SES qui a permis de poser un état des lieux des problèmes rencontrés. Les différents groupes protagonistes en ateliers séparés décidèrent ensuite des priorités à traiter et construisirent des maquettes illustrant leur propre point de vue. Cinq maquettes furent mises à l'ordre du jour de la soirée de Théâtre-Forum. Celle-ci se termina par un relevé de conclusions pour chacun des groupes, puis par un diagnostic partagé permettant d'établir les propositions que chaque groupe protagoniste faisait à lui-même ou aux autres afin de changer les choses.*

*Ces propositions ont été transmises aux décideurs par le biais du CREPAH chargé de l'audit. Qu'en feront-ils ? Aucun d'eux n'était présent pendant les débats...*

Maud CHAPPAZ

## ■ C.S.F. ACCOMPAGNEMENT SCOLAIRE :

*Une action de formation des militants ayant de la difficulté à agir selon les principes de la Confédération, nous a amené à réfléchir sur les relations entre théâtre-forum et expertise psycho-sociologique.*

• Yves GUERRE responsable de projet, en partenariat avec Brigitte LEFÈVRE, Malika HAZMANI et Joseph LAURIER, de la Confédération Syndicale de Familles.



### ■ AULNAY SOUS BOIS - H.L.M. EMMAÛS : De 2003 à 2005

*À partir d'une réflexion à propos du concept de propreté, ce projet prévoit la mise en place d'une action de changement autour de la notion du vivre ensemble dans le quartier.*

• Yves GUERRE et Sarah MULLER, responsables de projet.

### ■ MONTREUIL ASSISES DE LA JEUNESSE : en 2003.

*À la demande du Service Jeunesse de la Ville, coopération à la mise en place d'un dispositif d'expression des jeunes à propos de la vie de la Cité.*

• Yves GUERRE et René BADACHE, responsables de projet.

### ■ AFOMÉTRA - MÉDECINE DU TRAVAIL : en 2003.

*Formation-action d'accompagnement à la réforme de la Médecine du travail.*

• René BADACHE, responsable de projet.

### ■ VILLEURBANNE A.V.D.L.: en 2003.

*À la demande de l'Association Villeurbanaise pour le Droit au Logement, étude d'une coopération pour la mise en place d'un dispositif d'expression-décision concernant l'accès au logement.*

• Étude en cours.

### ■ LIBOURNE COMITÉS DE QUARTIER :

*À la demande d'un Comité de quartier, étude d'une action visant à construire un espace de démocratie participative pour les comités de quartier de la Ville.*

• Étude en cours, en partenariat avec Arc en Ciel Ouest.

### ■ PARIS SAINT BRUNO :

*À la demande de l'Association Saint Bruno dans le quartier de la Goutte d'Or, étude pour la mise en place d'une intervention d'expression des habitants du quartier en relation avec la Mairie du XVIIIème arrondissement et les Conseils de Quartier.*

• Étude en cours.

## A propos des Conseils de Quartiers :

*Depuis quelques temps nous enregistrons des demandes plus nombreuses de Mairies concernant les Conseils de Quartiers.*

*Nous avons, à l'époque du vote de la loi les instituant, été très déçus par le contenu de cette « démocratie » qui laissait les habitants-citoyens entre les mains des élus, seuls détenteurs de la légitimité démocratique.*

*Nous pensons que cela ne pouvait fonctionner ainsi et nous devons ne pas avoir totalement tort, puisqu'à ce jour nombreux semblent les élus confrontés à une sorte d'effet « pervers » : les conseils de quartier sont obligatoires et incontournables selon la loi, mais ne peuvent fonctionner tels qu'ils ont été pensés, souvent faute d'une méthode adéquate qui conduise à des résultats probants et satisfaisants pour tous les participants.*

*Le travail d'Assemblée Théâtrale qui est basé sur la notion d'expertise populaire et qui consiste à mettre en tension réciproque les points de vue des protagonistes d'une situation (ici les habitants, les élus et les institutionnels, les professionnels) est un processus qui correspond à la double exigence de production concrète de propositions et de construction coopérative de ces propositions.*

*Les capacités de l'espace symbolique du théâtre-forum (sécurité et force de l'engagement) se mettent ainsi au service d'un processus de production du collectif, qui, s'il ne résout pas tous les problèmes de la démocratie-en particulier celui des choix définitifs- possède l'avantage de faire se rencontrer les points de vue de tous d'une manière égalitaire en amont de la décision publique, ce qui confère à celle-ci une légitimité incomparable.*

*Finalement cette loi, même mauvaise, n'a pas que des inconvénients !...*

# ... et Projets



# Autres lieux,

## Jouy-Le-Moutier (95)

La ville et de nombreux partenaires se sont associés pour organiser un colloque sur la violence le 8 mars. Afin que les parents soient les véritables acteurs de cette rencontre, ils vont travailler en amont et réfléchir ensemble à "Comment faire pour aider nos enfants à faire face à la violence ?"

## Grigny (91)

Dans le cadre de la journée de la femme, un groupe multi-ethnique de femmes va s'interroger sur la place qui leur est réservée dans notre société afin d'ouvrir le débat de ce jour de fête...

## Argenteuil (95)

Pour la troisième année consécutive, le Foyer de Jeunes Travailleurs Daniel Féry en lien avec l'association de quartier du Valdoco relance les débats! Cette fois il s'agit de réfléchir à l'espace routier, ses dangers et son partage...

## Petit Quevilly (76)

Une forte mobilisation de l'ensemble des acteurs de la communauté scolaire, adultes et élèves, a permis de poursuivre cette année encore la dynamique d'échange et de dialogue amorcée en 2002.

## Vauréal (95)

Ça continue ! Les groupes se renouvellent. Au collège, ce sont de nouveaux 6ème qui s'attellent à essayer de changer ce qui ne va pas. Pour les adultes, après une SES au café familles, une future journée de formation avec les habitants-relais devrait permettre d'accueillir de nouvelles forces dans le groupe.

## Collège Saint Exupéry à Mulhouse (68)

Avec le rectorat de Strasbourg (la délégation à l'innovation et à la formation des personnels enseignants) Arc en Ciel Est Théâtre-Forum a mis en place une action de soutien à la pratique professionnelle. Il s'agit de permettre à des communautés éducatives d'ouvrir à une réflexion et à la mutualisation des savoirs, par des mises en scènes des réalités rencontrées face aux comportements des élèves dits «difficiles».

à p r o p o s d' a s s o n n a n c e s

Mais qu'est ce qu'ils ont encore à se prendre la tête ?

«Pendant deux jours à tout retourner, triturer, philosopher...

De vrais intellos !

Et le thème, tu l'as vu ? "Individuel et collectif" ! Ca fait deux mille ans que tout le monde en parle, et eux ça fait onze ans qu'ils ne font que ça ! Ils en ont pas marre de se gar-gariser ?

Au lieu de parler, ils feraient mieux de passer aux actes !»

C'est vrai ça, pourquoi ces journées thématiques ?

D'abord pour partager, avec nos proches. Pour que notre communauté d'appartenance puisse contrôler par un regard critique et bienveillant nos propres positions, nos pratiques. Pour confronter nos compréhensions.

Mais aussi pour inventer ensemble comment transformer tout ce qui nous encombre, les inacceptables injustices de nos quotidiens. Pour essayer avant de modéliser.

Et puis surtout ce, sans quoi rien ne vaut la peine d'être vécu : la joie.

Le plaisir d'apprendre, de s'enrichir de toutes nos connaissances démultipliées par notre nombre, par la surprise de nos combinaisons, nos créativité révélées par nos regards. Si ce ne sont là que des mots, il nous aura fallu agir, moi pour les écrire et vous pour les lire.

Vous pouvez aussi nous répondre, bientôt virtuellement, car Arc-en-Ciel s'ouvre au net, comme quoi le collectif n'a pas fini de faire changer les choses !

Pendant ce temps là, il fait froid, très froid, j'ai tellement pensé à maintenir ma température intérieure que j'en ai oublié mes plantes; elles ont crevé, des "SDF" aussi meurent. Putain d'hiver, putain de moi.

La mer est noire, la guerre se prépare, "saleté de peur"...

**Responsable de publication :** Jacky Beillerot. **Comité éditorial :** Adriana Allègue, René Badache, Bruno Bourgarel, Maud Chappaz, Pascal Frisa, Yves Guerre, Jamila Heraoui, François Laflahi, Sarah Muller, Jean-Luc Pieuchot, Stéphane Triquenaux. **Coordination :** Yves Guerre & Adriana Allègue. **Bulletin Interne. Ne peut être vendu.**

